

Laurent Combres

À propos de *L'Amour, le Sexe, la Psychanalyse* *Variations sur le couple et sur le lien social* de Sidi Askofaré *

Nombreux sommes-nous à avoir déjà lu des écrits de Sidi Askofaré, et la perspective d'une nouvelle lecture avec son livre, paru en 2024, et titré *L'Amour, le Sexe, la Psychanalyse, Variations sur le couple et sur le lien social*¹, a de quoi raviver la pensée de chacun, tant ce travail est une fois de plus exemplaire de précisions et d'érudition, mais pas seulement.

Peut-être va-t-il alors s'agir, pour la présentation de cet ouvrage, d'insister sur ce pas seulement, soit ce que serait un pas sans la psychanalyse aujourd'hui. Pas sans la psychanalyse comme pratique, comme éthique et comme discours, qui témoigne d'une position choisie et assumée par Sidi Askofaré. Et passant la psychanalyse, comme une transmission, de la découverte de Freud, de l'enseignement de Lacan et de considérations imbriquées dans ce champ lacanien actuel à propos desquelles Sidi Askofaré nous propose donc de réfléchir avec son ouvrage.

Pour celles-ci, ces considérations, ces variations, le titre est tout à fait bien choisi. Il est vrai que celui de « Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse » était déjà pris. Mais le propos et l'intention sont identiques à ce que Freud visait. Sidi Askofaré y revient à plusieurs reprises dans son écrit, et le conclut avec l'indication selon laquelle il est crucial que les psychanalystes se donnent la peine de penser la psychanalyse dans le temps du vivant. Ils en ont même la responsabilité, indique-t-il,

*  Texte établi à partir de la présentation de l'ouvrage de Sidi Askofaré, organisée par le pôle Gay Sçavoir en Midi Toulousain (pôle 6 de l'EPFCL), le 4 octobre 2025 à Toulouse. La capture vidéo de l'après-midi de travail est disponible sur la chaîne YouTube des Éditions nouvelles du Champ lacanien : <https://www.youtube.com/watch?v=K-3RuZQrRT4>

1.  Éditions Nouvelles du Champ lacanien, 2024.

responsabilité qui, je le cite, « consiste non seulement à maintenir vive l'expérience inaugurée par Freud et à maintenir la psychanalyse, à la hauteur de figure éminente du savoir où Freud et Lacan l'ont hissée, mais aussi et surtout à la faire interprète du discours contemporain, tant il est vrai que la psychanalyse n'est possible et viable qu'en tant que discipline critique et inlassablement à l'école du présent. C'est même pourquoi la psychanalyse ne serait plus ce qu'elle est si les psychanalystes se ferment les yeux et se pincent le nez dès lors qu'il est question de globalisation, de problématique du genre, de colonialisme, de racisme, de ségrégation, d'écologie, de climat ou de santé. Car la psychanalyse a besoin de vie, de la vie – condition de toute jouissance – et pas seulement de signifiant et de symbolique ! » Tout lecteur ne pourra alors que convenir que c'est dans cette tâche que Sidi Askofaré est lancé ; c'est pourquoi ce livre est à lire absolument.

Lesdites variations annoncées concernent donc le couple, le lien social et, si je peux les synthétiser ainsi, les logiques de ségrégation et d'exclusion ; trois objets pour la psychanalyse et son discours, dans sa fonction clinique et sa fonction politique, pour qui veut à minima se faire une idée de ce qu'il peut se dire aujourd'hui, dans cette époque, depuis la psychanalyse, sans pour autant renoncer à son histoire, celle de la psychanalyse, sans quoi toutes propositions, perspectives ou analyses actuelles ne seraient que des produits du marché.

Comme Sidi Askofaré le rappelle, le risque pour la psychanalyse est aussi de l'intérieur, du côté d'un discours qui, je le cite, « renoncerait à sa logique et à son éthique spécifique, celle qui est relative à la pratique qui le soutient et qu'il éclaire et oriente ». Risque qui, selon lui, se constate dans les théories actuelles, ou d'autres qui, en leur temps, ont été actuelles. En effet, quel avenir y aurait-il pour la psychanalyse si, je le cite encore, « elle venait à renoncer à être un discours fondé sur l'universalisme du langage, de la raison et de la science, d'une part, et d'autre part, une pratique de la différence, voire de la visée de la différence absolue ? »

Pour présenter son ouvrage, je propose donc d'en extraire quelques points clefs qui seront de plusieurs ordres : pour partie dans une visée didactique pour une psychanalyse en extension et les enjeux d'une telle articulation ; pour partie ensuite dans une visée de prolongement, plutôt en rapport avec le thème de l'année des collèges de clinique psychanalytique, qui, je le rappelle, est « la demande et l'amour ² » ; et pour autre partie enfin dans une perspective diagnostique de la psychanalyse dans notre époque.

2. [↑](#) Il est vrai que s'instruire sur ce thème depuis l'ouvrage de Sidi Askofaré tombe à point.

En premier lieu donc, et dans la veine de la doctrine psychanalytique, de ses institutions ou ses dispositifs, de ses discours aussi, la dimension de la ségrégation semble incontournable. Sidi Askofaré souligne l'existence d'une ségrégation dans et par la psychanalyse, articulation essentielle dans son travail, et qui n'est pas sans conséquence tant dans notre propre champ que depuis l'extérieur de ce champ vis-à-vis de celui-ci, mais sans doute aussi et tout autant dans la pratique. Cela nous amène dès lors à mettre en perspective deux moments différents de son travail. Le premier concerne le culturel et le social, qui sont indissociables pour la psychanalyse. Nous retrouvons là, reprise, une partie de la réponse de Freud à Einstein. Le second moment est celui dans lequel Sidi Askofaré souligne que la culture et la civilisation, au contraire, ont tout intérêt à être différenciées, ne serait-ce que pour y entendre que les conséquences impliquant la ségrégation et l'exclusion, tant sur leur origine, leur déploiement que leur traitement, ne soient pas du tout les mêmes pour l'une et pour l'autre (distinction tout à fait convaincante dans son travail). Sur ce sujet de l'exclusion, Sidi Askofaré conclut que, s'il y a un enjeu « souhaitable d'imaginer » et s'il peut être la culture, celle-ci doit y opérer comme « instance de liens, d'échanges, d'emprunts, de brassage, et, *in fine*, de mutuelle reconnaissance ». Au fond, ce serait là un mariage entre Freud et Hegel, peut-être aussi inspiré de Fanon. Dès lors, dans ce monde globalisé, sur lequel Sidi Askofaré revient aussi souvent, monde qui, pourrait-on dire, produit soit de l'individualité, soit de la masse, et qui est de fait cause de ségrégation, il semble alors logique d'en déduire que cette globalisation n'est pas signe de culture, et qu'il revient à la psychanalyse (comme d'autres pratiques) d'y opérer pour la culture comme ici entendue.

Pour ce qui concerne le couple, en faisant alors un retour sur la première partie de son ouvrage, l'on peut retenir que le travail de dissection que Sidi Askofaré mène culmine dans l'analyse du couple analytique. À la différence des deux autres couples qui lui paraissent, au même titre que le premier, être les plus fondamentaux (couple amoureux et couple sexuel, et qu'aussi il décortique avec soin), le couple analytique a ceci de particulier qu'il est, je le cite, « le seul qui vise et même œuvre à sa dissolution ». Belle façon, dirions-nous, de vider le sens convenu du mot couple, pour mieux montrer sa logique et ce que ce terme suppose et implique d'articulation dans le champ de la pratique analytique.

Souligner ainsi ce point n'est donc pas sans raison, puisqu'il rejoint notre thème des collèges clinique de cette année. Une telle question résonne avec l'un des choix bibliographiques que nous avons faits dans l'unité de Montauban du CCPSO, de s'attarder sur les points de départ des grands cas de Freud, dont en particulier ceux de « l'homme aux rats », de « la jeune

homosexuelle » et de Schreber. Le premier pour ses problèmes de couples, justement. La deuxième pour le couple parental, qui amène son objet, la jeune homosexuelle, chez Freud, et le troisième aussi sur ce versant d'une demande, celle si particulière de Schreber, à la science et à la religion, certes, mais auxquelles Freud se lie, au point de nous avoir laissé des bases toujours d'actualité dans la clinique des psychoses. Concernant le couple analytique, donc, le travail de Sidi Askofaré nous mène à ce point de nous demander, ou redemander, quel en est l'usage dans la pratique. Et nous pourrions même pousser la question plus loin encore en nous demandant s'il y a une spécificité du couple analytique dans la clinique de la psychose.

Je terminerai enfin avec une reprise de la visée de ce livre, la psychanalyse dans notre époque, mais pas sans revenir sur quelques points, sorte de florilège du travail de Sidi Askofaré, et qui convergent vers cette fin.

Avec l'amour tout d'abord, et qui est, indique-t-il, toujours jaloux au sens où il exige l'exclusivité. Façon aussi, peut-être, d'indiquer que le sujet de l'inconscient ne peut aimer qu'au un par un.

Avec le corps dans la postmodernité et dans la cure, ensuite. Est là une occasion, aussi très réussie dans son travail, d'autopsier l'objet, mort dans la science, et, au contraire, de l'élever, le ressusciter, si j'ose dire, dans la cure analytique.

Avec le réel enfin, à propos duquel Sidi Askofaré rappelle la nécessité d'opérer un nécessaire discernement entre celui de la religion, celui de la science et celui de la psychanalyse ; distinction peu courante, puisque nous avons plutôt pour habitude dans notre champ de parler du réel, quasiment comme un Un. Or, ces trois réels qu'il distingue incluent leur mode de traitement, ce qui les différencie donc. Pour la religion, cela concerne le père, l'origine, le temps et la mort. Pour la science, ce réel, c'est la nature, le réel physique. Et pour la psychanalyse, ce réel, c'est le réel du sexe.

Donc oui, comme il l'écrit, tout cela fait bien de la psychanalyse, du discours psychanalytique, un discours nécessaire pour recevoir l'impossible à écrire, « le prendre en charge, en traiter, voire le traiter », dans son temps. Aussi rappelle-t-il quels ont été jusque-là les diagnostics sur l'époque ou les époques avec la psychanalyse. Le diagnostic freudien sur son époque, *via* le malaise dans la culture, s'attache à ce que la civilisation impose comme sacrifices du côté de la sexualité et à l'agressivité. Le diagnostic lacanien y ajoute le malaise du discours de la science (tel que repris chez Taylor : perte de sens et disparition des horizons moraux, éclipse des fins, perte de la liberté). Dès lors, quel serait le nôtre, après Freud, après Lacan ? Gageons qu'un tel travail, critique envers l'époque que nous traversons, participe de ce diagnostic.